

LE CHAPEAU  
CHINOIS

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,  
Auguste de  
**1881**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Août 2017

# LE CHAPEAU CHINOIS

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

PARIS, TRESSE ÉDITEUR, GALERIE DU  
THÉÂTRE-FRANÇAIS, PALAIS-ROYAL.

F. Aureau. - Imprimerie de Lagny.

1881. Tous droits réservés.

**PERSONNAGE**

UN HOMME.

## LE CHAPEAU CHINOIS

*À mon ami Coquelin-Cadet, de la Comédie-Française.*

### UN HOMMES

C'était jour d'audition à l'Académie nationale de musique.

La mise à l'étude d'un ouvrage dû à certain compositeur allemand (dont le nom, désormais oublié, nous échappe heureusement !) venait d'être décidée en haut lieu ; et ce maître étranger, s'il fallait ajouter créance à divers mémoranda publiés par la Revue des Deux-Mondes, n'était rien moins que le fauteur d'une musique nouvelle !

Les exécutants de l'Opéra ne se trouvaient donc rassemblés aujourd'hui que dans le but de tirer, comme on dit, la chose au clair en déchiffrant la partition du présomptueux novateur. La minute était grave. Le directeur apparut sur le théâtre, et vint remettre au chef d'orchestre la volumineuse partition en litige. Celui-ci l'ouvrit, y jeta les yeux, tressaillit, et déclara que l'ouvrage lui paraissait inexécutable à l'Académie de musique de Paris.

- Expliquez-vous, dit le directeur.

« - Messieurs, reprit le chef d'orchestre, la France ne saurait prendre sur elle de tronquer, par une exécution défectueuse, la pensée d'un compositeur... à quelque nation qu'elle appartienne... Or, dans les parties d'orchestre spécifiées par l'auteur figure... un instrument militaire aujourd'hui tombé en désuétude et qui n'a plus de représentant parmi nous, cet instrument qui fit les délices de nos pères avait nom jadis Le chapeau chinois ! Je conclus que la disparition radicale du chapeau chinois en France nous oblige à décliner, quoique à regret, l'honneur de cette interprétation. »

Ce discours avait plongé l'auditoire dans cet état que les physiologistes appellent l'état comateux ! Le chapeau chinois !! - Les plus anciens se souvenaient à peine de l'avoir entendu dans leur enfance. Mais il leur eût été difficile aujourd'hui de préciser même sa forme. Tout à coup une voix articula ces paroles inespérées : « Permettez. je crois que j'en connais un. » Toutes les têtes se retournèrent ; le chef d'orchestre se dressa d'un bond : « Qui a parlé ? » « - Moi, les cymbales, » répondit la voix. - L'instant d'après les cymbales - car c'étaient elles ! étaient sur la scène entourées, adulées, et pressées de vives interrogations. « Oui, continuaient-elles, je connais un vieux professeur de chapeau chinois passé maître en son art, et je sais qu'il existe encore ! Ce ne fut qu'un cri ! Les cymbales apparurent comme un sauveur ! Le chef

d'orchestre embrassa son jeune séide (car les cymbales étaient jeunes encore ! ) Les trombones attendris l'encourageaient de leurs sourires une contre-basse lui détacha un coup d'oeil envieux ; la caisse se frottait les mains. « Il ira loin ! » grommelait-elle. Bref, en cet instant rapide, les cymbales connurent la gloire ! Séance tenante, une députation qu'elles précédèrent sortit de l'Opéra, se dirigeant vers les Batignolles, dans les profondeurs desquelles devait s'être retiré, loin du bruit, l'austère virtuose. On arriva. - S'enquérir du vieillard, gravir ses neuf étages, se suspendre à la patte pelée de sa sonnette, et attendre en soufflant sur le palier fut pour les ambassadeurs l'affaire d'un clin d'oeil.

Soudain tous se découvrirent un homme d'aspect vénérable, au visage entouré de cheveux argentés qui tombaient en longues boucles sur ses épaules, se tenait debout sur le seuil et paraissait convier les visiteurs à pénétrer dans son sanctuaire. ? C'était lui ! L'on entra. Salut, demeure chaste et pure ! La croisée, encadrée de plantes grimpanes, était ouverte sur le ciel en ce moment empourpré des merveilles de l'occident ! - Les sièges étaient rares, la couchette du professeur remplaça, pour les délégués de l'Opéra, les ottomanes et les poufs. Dans les angles s'ébauchaient de vieux chapeaux chinois ; çà et là gisaient plusieurs albums dont les titres commandaient l'attention ! - C'était d'abord « Un premier amour » ! Mélodie pour chapeau chinois seul, puis « Air religieux », prière pour orgue et chapeau chinois, suivie de « Variations brillantes sur le choral de Luther, concerto pour trois chapeaux chinois »... puis septuor de chapeaux chinois (grand unisson) intitulé : « Le Calme ». Enfin l'oeuvre capitale du maître « Danse nocturne de jeunes filles mauresques dans la campagne de Grenade, au plus fort de l'inquisition », grand boléro pour chapeau chinois.

Les cymbales, très émues, prirent la parole au nom de l'Académie nationale de musique. - « Ah ! dit avec amertume le vieux maître, on se souvient de moi maintenant... Je devrais... Mon pays avant tout. Messieurs, j'irai. » Le trombone insinua que la partie à jouer paraissait difficile. « Il n'importe, dit le professeur en les tranquillisant d'un sourire. » Et leur tendant ses mains pâles, rompues aux difficultés d'un instrument ingrat : « À demain, messieurs, huit heures, à l'Opéra ! »

Le lendemain, dans les couloirs, dans les galeries, dans le trou du souffleur inquiet, ce fut un émoi terrible la nouvelle s'était répandue. Tous les musiciens, assis devant leurs pupitres, attendaient, l'arme au poing. La partition de la musique nouvelle n'était plus maintenant que d'un intérêt secondaire. Tout à coup la porte basse donna passage à l'homme d'autrefois : huit heures sonnaient ! À l'aspect de ce représentant de l'ancienne musique, tous se levèrent, lui rendant hommage comme une sorte de postérité. Le patriarche portait sur son bras, couché dans un humble fourreau de serge, l'instrument des temps passés ! Traversant les intervalles des pupitres et trouvant sans hésiter son chemin, il alla s'asseoir sur sa chaise de jadis à la gauche de la caisse. Ayant assuré un bonnet de lustrine noire sur sa tête séculaire, il démaillotta le chapeau chinois. Mais aux premières mesures et dès le premier coup d'oeil jeté sur sa partie, la

Lustrine : : Étoffe de coton fortement apprêtée et lustrée. [L]

sérénité du vieux virtuose parut s'assombrir ; une sueur d'angoisse perla bientôt sur son front. Il se pencha comme pour mieux lire, et les sourcils contractés, les yeux rivés au manuscrit qu'il feuilleta fiévreusement, à peine respirait-il !...

Ce que lisait le vieillard était donc bien extraordinaire pour qu'il se troublât de la sorte !...

En effet !... Le maître allemand s'était complu, avec une âpreté germanique, une malignité rancunière, à hérissier la partie du chapeau chinois de difficultés presque insurmontables ! Elles s'y succédaient, pressées ! Ingénieuses ! Soudaines ! C'était un défi !... Qu'on juge !... Cette partie ne se composait exclusivement que de silences !! Or, même pour ceux qui ne sont pas du métier, qu'y a-t-il de plus difficile à exécuter que le silence, pour un un chapeau chinois ?... Et c'était un crescendo de silences que devait jouer le vieil artiste !

Il se raidit à cette vue ; un mouvement fiévreux lui échappa, mais rien, dans son instrument, ne trahit les sentiments qui l'agitaient. Pas une clochette ne remua ! Pas un grelot ! Pas un fifrelin ne bougea. On sentait qu'il le possédait à fond. C'était bien un maître ! Il joua ! Sans broncher ! Avec une maîtrise, une sûreté qui frappèrent d'admiration tout l'orchestre ! Son exécution, pleine de nuances, était d'un rendu si pur, si parfait, que, chose étrange ! Il semblait par moments, qu'on l'entendait ! Les bravos allaient éclater de toutes parts, quand une indignation sacrée s'alluma dans sa vieille âme de virtuose !... Les yeux pleins d'éclairs, et, agitant avec un fracas effroyable son instrument vengeur qui sembla comme un démon suspendu sur l'orchestre, - - Messieurs, vociféra l'illustre professeur, j'y renonce !... Je ne peux pas jouer ! C'est trop difficile ! Je n'y comprends rien ! - Je proteste au nom de Concone ! Il n'y a pas de mélodie là-dedans ! L'Art est perdu !...

Et foudroyé par sa propre colère, il tomba mort dans la grosse caisse qu'il creva, et emporta dans le sein du monstre, le secret des charmes de l'ancienne musique, en murmurant ces derniers mots : « Je vous enverrai Le Soir d'un beau Jour, mon ouverture pour 150 chapeaux chinois. »

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].